



Séminaire « Marx aujourd'hui »

Université Jean Jaurès/Mirail, Toulouse
2nd semestre année 2016-2017

Emmanuel Barot

De 1917 à 2017

Il y a un siècle, la révolution russe ébranlait le monde

La révolution russe de 1917, comme l'a écrit John Reed à propos de l'insurrection d'octobre, a littéralement ébranlé le monde. Son centenaire va être l'occasion d'une foule de manifestations, de rencontres et d'écrits de toutes sortes. Mais il sera pour l'essentiel réduit à une simple commémoration (voire servira de prétexte à répéter des falsifications ou des préjugés bien enracinés). En revenant sur les faits et leurs causes, depuis la révolution de février qui fait chuter la monarchie tsariste, à celle d'octobre qui consacre la prise du pouvoir par le prolétariat et ouvre une page inédite de l'histoire des exploités et des opprimés, il s'agira au contraire de s'interroger progressivement sur l'actualité profonde des questions qu'elle a soulevées et des défis qu'elle a dû relever. Comment les masses trouvent-elles, à un certain degré de développement de la lutte des classes, les moyens, les formes et les orientations pour abattre le pouvoir économique et politique des possédants dont elles subissent le joug, organiser leur propre pouvoir, et ouvrir concrètement la construction d'une société d'une autre nature, rationnelle et égalitaire ? Comment passe-t-on des utopies (prétendues) aux stratégies victorieuses ? Quels rôles les individus, les organisations, jouent-ils au sein des grandes forces sociales qui entrent en action sur la scène de l'histoire ?

Les débats sur la suite de son histoire autant que l'impact international de la chute de l'URSS en 1991, sont innombrables. Le discrédit profond autant de l'idée de révolution que du projet communiste, induit par le stalinisme et son cortèges de trahisons, ont été tels que Margaret Thatcher a pu aux grandes heures du néolibéralisme s'exclamer « There is no alternative ! ». Le philosophe marxiste américain Fredric Jameson résumait bien il y a quelques années le sentiment dominant : « il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme ». Pourtant, depuis, il y a eu le printemps arabe, les mouvements des indignés... Et si la situation politique en France est actuellement marquée par la mécanique de l'élection présidentielle, n'oublions pas que celles et ceux, aujourd'hui invisibilisé-e-s, qui se sont mobilisé-e-s « contre la Loi Travail » au printemps 2016, ont aussi commencé à rejeter « son monde »...

« Pain, paix et liberté ! » scandaient, hier, ouvriers et paysans pauvres. En sommes-nous si loin aujourd'hui ? « Ils ont osé ! » écrivit Rosa Luxembourg au sujet des bolchéviks après la révolution d'octobre. Que serons-nous capables, nous, d'oser demain ?

EMMANUEL BAROT, maîtres de conférences HDR au département de philosophie de l'UT2J depuis 2005, rattaché au laboratoire ERRAPHIS. Auteur notamment de *Camera politica. Dialectique du réalisme dans le cinéma politique et militant*, Paris, Vrin, 2009, *Marx au pays des soviets (ou les deux visages du communisme)*, Montreuil, la Ville Brûle, 2011, et directeur de l'ouvrage collectif *Sartre et le marxisme*, Paris, La Dispute, 2011, est également militant à Sud-Education et au NPA, et membre du comité de rédaction de www.revolutionpermanente.fr.

Site du département de philosophie : <http://philosophie.univ-tlse2.fr/>

1^{ère} séance : Lundi 23 janvier

Aux racines de la révolution de février 1917

Cette séance introductive exposera d'abord les objectifs du séminaire et plus largement les conditions dans lesquelles un marxisme préoccupé par l'actualité de la question stratégique doit aborder ce centenaire. De là, il s'agira de commencer par le commencement et de se replonger dans la Russie d'avant février 1917. Dans les multiples racines sociales, politiques, idéologiques et culturelles de cette révolution dont l'histoire ne fut pas par miracle « l'intervention directe », l'« irruption violente des masses dans le domaine où se règlent leurs propres destinées » (Léon Trotsky, *Histoire de la révolution Russe*, Préface), mais au contraire l'expression d'un mouvement de fond obéissant à une « loi rationnelle » : celle de la lutte des classes.

2^{ème} séance : Lundi 06 février

Les journées de février et l'irruption des masses : une révolution « spontanée » ?

La séance introductive a présenté les motifs du séminaire et est revenue sur les racines de la révolution de février 1917. Après avoir, avec Lénine et Gramsci, présenté la notion de « crise révolutionnaire » la 2^e séance plongera dans la chronologie des « Cinq journées », du 23 au 27 février, lors desquelles « l'irruption des masses » a conduit à la chute du tsarisme.

Suivre les faits n'a de sens qu'à l'aune des questions qu'ils font surgir, on s'interrogera en particulier sur les trois suivantes : i) ce fut une révolution essentiellement « spontanée » lit-on souvent : faut-il entendre par là une révolution sans « direction », sans partis politiques, sans précédent et sans traditions de luttes, bref, surgissant quasiment de nulle part ? ii) Quel fut le rôle de la violence dans le processus d'affrontement des masses au régime agonisant ? iii) Comment s'est alors posé le rapport entre revendications « démocratiques » et revendications ouvrières et paysannes ? Chemin faisant nous serons amené-e-s à aborder la situation inédite de « double pouvoir » (gouvernement provisoire / soviets) née de cette première révolution de 1917, à laquelle la 3^e séance sera spécifiquement consacrée.

3^{ème} séance : Lundi 27 février

Après la révolution de février : « Tout le pouvoir aux soviets ! » ?

Lors des « Cinq journées de février » 1917, « l'irruption des masses » conduit à la chute du tsarisme. Renouant avec l'invention radicale de la révolution réprimée de 1905, des soviets d'ouvriers et de soldats, où ces masses se retrouvent et s'expriment directement, fleurissent dans le pays, à Petrograd en premier lieu. Pourtant, un Gouvernement provisoire, dominées par les bourgeois libéraux, a lui aussi surgi des décombres du tsarisme. Entre autres il va continuer la guerre et transformer la révolution « démocratique » en « défense de la patrie », en décalage croissant avec les revendications ouvrières et paysannes. Cette situation de « double pouvoir » inédite dans l'histoire va faire jaillir de formidables questions stratégiques et tactiques qui vont déchirer les partis politiques. Et avant que l'été n'arrive, la colère des masses ne tardera pas à revenir...

L'équilibre instable des rapports sociaux entre les classes et leurs expressions politiques tumultueuses fournira le fil de la discussion, autour de deux axes : 1/ la réflexion sur la vie de ces organes de démocratie prolétarienne que furent les soviets prolongera l'étude initiée aux séances précédentes de la formation du « sujet » révolutionnaire. On s'intéressa

notamment dans ce cadre aux « thèses d'avril » de Lénine qui, alors minoritaire parmi les bolchéviks, refusera tout soutien au Gouvernement provisoire, exigeant « Tout le pouvoir aux soviets ! » ; 2/ que penser de ce que l'histoire « sociale » des dernières décennies décrit, non comme un double pouvoir, mais comme un « foisonnement de pouvoirs » libérateur – pour mieux diaboliser ensuite les bolchéviks et l'insurrection d'Octobre ?

4^{ème} séance : Lundi 13 mars

« 1917 : les femmes, l'État et la révolution ».

Le résumé sera communiqué ultérieurement.

Cette séance se tiendra dans le cadre des échéances liées à la journée internationale des droits des femmes du 8 mars.

5^{ème} séance Lundi 27 mars (18h-20h)

Les bolchéviks et les masses : vers l'insurrection d'Octobre et la prise du pouvoir

Le résumé sera communiqué ultérieurement.

L'ensemble des séances ont lieu sur le campus de 18H-20H, bâtiment « Gai Savoir » salle 144 (1^{er} étage).